

mains de Marguerite tremblèrent en la touchant.. Il en l'avait point oublié; il ne l'oublierait jamais !

Le soldat racontait que les Parisiens avaient tout d'abord bien accueilli les mobiles de province, — eux qui devaient leur reprocher, plus tard, d'être venu dans la capitale pour être un embarras de plus, « *et épuiser leurs vivres!* »

La missive de Julién réconforta un peu les parents et les amis, mais le 18 septembre, la voie postale fut fermée aux relations des départements avec la première ville de France. Oh ! la triste nécessité ! oh ! la cruelle barrière élevée entre ces pauvres cœurs qui gémissaient d'une absence pareille ! — Alors, on s'évertua à chercher des stratagèmes pouvant tranquilliser, autant que possible, les affligés. Les aérostats s'élancèrent dans l'espace, avec des millions de petites lettres transparentes, aussi précieuses que courtes; puis, les charmants pigeons-voyageurs pleins d'adorable poésie, d'amour ingénu et de complaisance divine, furent invoqués comme des amis puissants; presque comme de célestes courriers, pour dominer, sans crainte, et de toute la hauteur de leur gentille mission, les phalanges compactes, les bataillons terribles de la race teutonique, et porter aux assiégés quelques lueurs d'espoir sur leurs ailes gracieuses. Mais chacun sait bien cela, et l'on s'en souviendra toujours.

Par un hiver exceptionnellement rigoureux, les mobiles de la Drôme campaient, sur la terre glacée, à Auteuil, à Montreuil-sous-bois, à Passy, enfin, aux environs de la capitale. Sous un air sibérien, pénétrant jusqu'aux os, leur faisant endurer des souffrances inconnues, ils sortaient, aux heures nocturnes, pour faire des reconnaissances, et veillaient, en braves sentinelles, autour des forts ne demandant qu'à se mesurer avec l'ennemi. Ils supportaient tout sans se plaindre, heureux d'avoir leur part des maux de la France, si rudement éprouvée, et rêvant de la délivrer enfin !

Mais revenons à la chaumière de Marthe. Un soir de